

ARMENIE

L'ENSEMBLE NATIONAL de
CHANTS et DANSES d'ARMÉNIE
Tatoul Altounian



N° 48
NOVEMBRE
1979
8 F

Fonds A.R.A.M

NOTRE DEVOIR

Il y a 5 ans, Arménia réapparaissait.

Le but poursuivi par cette publication et les règles que nous voulions suivre pour y parvenir avaient été clairement énoncés dans le numéro 0.

Depuis notre revue ayant pris consistance, les objectifs, fixés au début, nous semblent aujourd'hui insuffisants, surtout après le fameux discours, réaliste et courageux que notre Catholicos prononça le 18 Mai au Palais des Congrès de Marseille.

«Observant les hauteurs de l'histoire» Vasken 1^{er} rappela et condamna les «conflits en Diaspora, en ce qui concerne Sardarabad 28 Mai et le proche 29 Novembre, empêchant la réalisation dans les meilleures conditions unitairement de toutes nos justes aspirations et de nos idéaux nationaux»

Sensibles plus que d'autres à cette vérité historique, nous ne cessons, depuis 4 ans, en particulier à travers nos éditoriaux, de proclamer que ces 3 dates étaient complémentaires. Pour arriver à rassembler toutes les bonnes volontés et travailler ensemble dans le but que nous a assigné notre Chef spirituel, il faut, tout d'abord extirper de la Diaspora ce mal virulent responsable de nos conflits internes : l'ignorance de notre histoire, des évènements survenus depuis le génocide, par un grand nombre d'Arméniens adoptant des positions extrêmes sur ce problème et bien d'autres encore non après une analyse personnelle, mais en se basant sur des oui-dire aberrants, faisant le jeu de ceux dont l'intérêt est notre division.

Une franche approche objective de chaque sujet conflictuel permettait à ces personnes et aussi à ceux qui, par manque d'informations impartiales font preuve de passivité et ne s'intéressent pas à leurs origines, de se familiariser avec les problèmes arméniens, de s'y intéresser. Se sentant concernés, par la suite, par d'autres problèmes qu'ils jugeaient sans importance, auparavant, ils sentiraient leur différence avec leurs concitoyens français d'origine, différence que beaucoup voudront préserver, empêchant ainsi, leur prochaine assimilation.

Car tel est le premier devoir des Arméniens de la Diaspora : veiller à ne jamais oublier leurs origines, par tous les moyens.

C'est ainsi que le proclame Kevork Emine dans un délicieux poème :

*La Pomme ne tombe pas loin de l'arbre ?
Et si elle tombe ?
Que reste-t-il à faire à la pomme ?
Sinon sur la terre étrangère
Préserver le goût et le parfum ancestraux.*

C'est en sauvegardant leur originalité que les Arméniens pourront le mieux épauler l'action de leurs frères d'Erévan, main dans la main, sous la conduite de leur vénérable chef spirituel, et de bien d'autres, que la foi dans notre destin, le courage et l'abnégation n'ont jamais abandonné, pour qu'ensemble nous triomphons de tous les obstacles qui ont empêché, jusqu'à ce jour, la réalisation de nos justes revendications. Pour une modeste part, nous contribuerons à la rénovation de notre esprit civique.

ARMENIA

armenia

Fondateur 1ère série :
André GUIRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'enseignement de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
n° 4.943

Président :
Jacques CASSABALIAN
Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

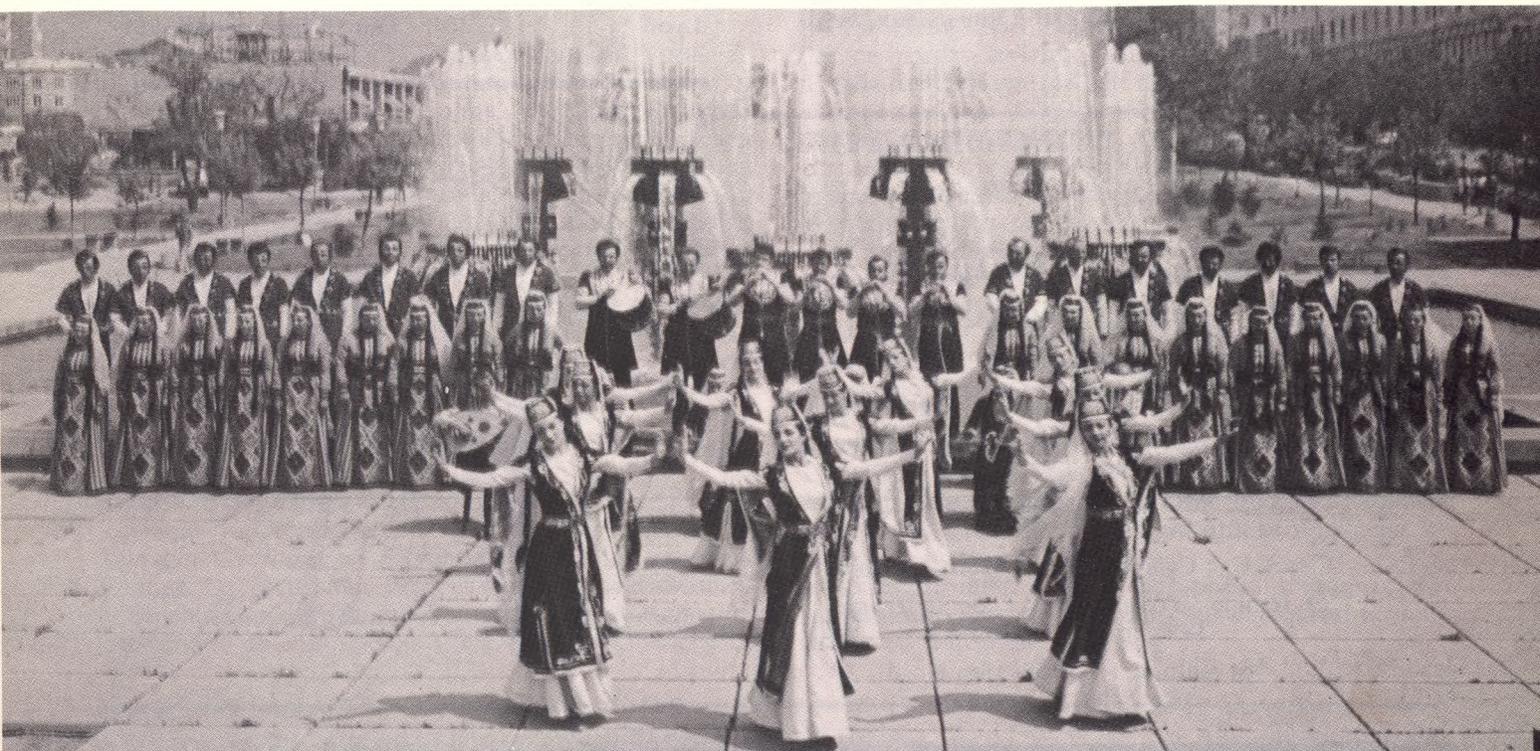
ABONNEMENTS :
B.P. 116 13204
Marseille Cédex 1
Tél. : 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

Maquette :
Roger COMBE

ARTS & SPECTACLES



*L'U.C.F.A.F. et la JAF présentent
pour la première fois en France*

L'ENSEMBLE NATIONAL de CHANTS et DANSES d'ARMENIE

85 ARTISTES

L'Ensemble National de Chants et Danses d'Arménie - Tatoul Altounian - fut fondé en 1938 par celui dont il porte toujours le nom. Il s'est produit avec panache dans tous les pays d'Europe de l'Est, en Syrie, au Liban, en Tunisie. C'est sa première tournée en Europe occidentale. Son respect des traditions folkloriques arméniennes, ses chœurs et danses, sa rigueur artistique lui ont toujours assuré un

succès et des éloges unanimes et valu le titre d'Ensemble d'Etat. Leur grâce alliée au chatonnement des costumes entraîne et soulève les publics les plus exigeants. C'est une des meilleures troupes d'U.R.S.S.

Direction artistique : Mme Emma Zadourian.
Chorégraphie : Azad Garibian.





En venant nous rendre visite, l'ensemble Tatoul Altounian nous rappelle un des grands moments des relations entre l'Arménie Soviétique et la Diaspora.

En effet, lorsqu'il débarqua, en Mai 1959 au Caire, pour la première fois la voix de notre Mère patrie se fit entendre. Nos compatriotes d'Egypte, qui eurent la primeure des contacts qui se développèrent par la suite saluèrent par un enthousiasme indescriptible l'arrivée de cette troupe.

A chaque séance, il y eut salle comble ; des applaudissements ininterrompus mêlés de larmes disaient la joie et la fierté qu'ils ressentaient par cette présence.

De leur côté, nos frères d'Arménie qui vivaient en vase clos depuis tant d'années purent communiquer avec leurs compatriotes de la Diaspora et à travers eux, avec tous les Arméniens exilés.

LEURS PRESTATIONS EN FRANCE :

Paris	Jeudi 22 novembre
	Lundi 26 novembre
	Dimanche 2 décembre
Le Havre	Samedi 24 novembre
Bruxelles	Dimanche 25 novembre
Vitry-sur-Seine (94)	Vendredi 30 novembre
Nogent-sur-Marne (94)	Samedi 1 ^{er} décembre
Angoulême	Mardi 4 décembre
Marseille	Vendredi 7 décembre
Valence	Samedi 8 décembre
Lyon	Dimanche 9 décembre

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 1979

à 21 h. 00

SALLE VALLIER

Bd Boisson - MARSEILLE

LOCATIONS :

GEBELIN : 77, Rue St Ferréol - 13001 Marseille

Beaumont : HATCHIKIAN - 15, Bd Rougemont
Téléphone : 93.57.58

St Loup - MOBILIA : 186, Bd de St Loup
13010 Marseille - Tél. : 44.72.79

F.N.A.C. : Centre Bourse - 13001 Marseille

St Jérôme : Yonna - 59, Av. de St Jérôme
Téléphone : 70.72 .10

St Antoine : Torréfaction Nord
116, R.N. St Antoine



Festival de musique sacrée arménienne

Le mardi 13 novembre 1979 restera une date mémorable dans les annales de la musique religieuse arménienne.

En effet, dans le cycle de la musique sacrée orientale, France Culture nous a offert la messe-oratorio en fa mineur de M. Ara Bartévian, donnée en l'église de la Trinité à Paris.

Cent cinquante exécutants formaient la masse vocale et orchestrale pour l'exécution de cette œuvre capitale.

L'orchestre des concerts Colonne, la chorale Elisabeth Brasseur et la chorale arménienne de Paris réunis, chef des chœurs, Catherine Brillé avec le concours des solistes suivants : Mme Lyne Dourian, mezzo-soprano, de l'Opéra de Paris, M. Mihran Elmeyan, soliste de l'église arménienne et Solange Chiapparin à l'orgue, l'ensemble étant sous la direction de l'auteur.

Cette messe-oratorio avec prédominance de la tonalité fa mineur est une des principales œuvres religieuses de M. Ara Bartévian. Les textes, au nombre de vingt, font partie de la grande messe que l'église arménienne célèbre à l'occasion des grandes fêtes religieuses.

La composition propre à M. Bartévian n'a aucune analogie avec les messes existantes.

L'analyse très consciencieuse des textes de notre liturgie classique lui a inspiré une musique très originale et savante. L'écriture est polyphonique, résolument horizontale. Le compositeur procède par l'union de mélodies indépendantes se joignant dans un accord consonnant, c'est-à-dire de contrepoint. C'est une tâche difficile et

complexe qui demande beaucoup de création de thèmes et une expérience accompagnée d'un talent sûr ; l'imagination et l'invention y ont joué un très grand rôle.

Il y a de fort belles choses dans cette messe et les chants a capella ont, par instant, une grandeur très émouvante. «On devient croyant en écoutant cette musique», disait un choriste français que je cotoyais, «elle nous transporte dans les cieux», ajoutait une spectatrice.

Le maître a sciemment appliqué à cette musique les principes de liberté et de vérité expressives. Cette messe doit jouer un grand rôle dans la liturgie arménienne par sa construction moderne et par son esprit de fugue. Un autre trait permanent de l'œuvre est son alternance de grands moments dramatiques doux et de magnificence. L'écriture de l'ensemble des chants de cette messe-oratorio est remarquablement réussie. Parmi eux, citons-en trois qui à nos yeux, constituent de véritables chefs-d'œuvre : Sourpe-Sourpe (Sanctus) et Miayn Sourpe (Seul Saint) : après une très brillante introduction des cordes, les soprani et les alti se suivent en forme d'imitation dans une mélodie d'une intensité sublime, il y a une constante élévation de l'âme et un sentiment d'imploration très poignant.

L'ensemble est couronné par une laudative entonnée par le chœur masculin soutenu par l'orchestre, puis lorsque le chœur des femmes entre à son tour, le tempo s'accélère, les voix s'élèvent avec plus de passion, l'accompagnement devient agité avec des notes plus détachées et accentuées dans une polyphonie très nourrie, d'un style vocal expressif et éblouissant, quasi religieux. L'œuvre se termine par une série de solennels «amen» sous les battements des grosses caisses et des instruments à percussion.

Pour ne pas manquer à notre devoir, félicitons Mme Lyne Dourian pour sa belle voix sonore et expressive. Malgré sa vocation de cantatrice d'Opéra, elle a su merveilleusement exprimer le sentiment profond qui se dégage de la liturgie arménienne.

L'église, de mille places, était pleine à craquer. En somme, une réussite éclatante pour ce festival et pour maître A. Bartévian.

H. Arsénian

Le Centre Culturel de l'U.G.A.B. -33, Cours Pierre Puget 13006 Marseille vous invite à voir les œuvres de J. Messikian comprenant une dizaine de sculptures en taille directe sorties des troncs de noyer, poirier, merisier, qui, d'expression à la fois figurative et abstraite représentent le travail long et patient d'un artiste de talent.

Une quinzaine de toiles figuratives prouvent que la peinture n'est pas forcément un amas de matières, mais plus particulièrement l'expression libre des couleurs transparentes.

Il y a dans cette exposition quelques aquarelles ou la sensibilité apporte une joie sereine.

J. Messikian, né à Marseille, fait ses études aux Beaux-Arts de Marseille il obtient en 1948 le 1^{er} Prix ; Bas-Relief «Balthazar et l'innocent» tiré d'une

œuvre d'Alphonse Daudet, la Bourse triennale lui est décernée ; il poursuit aux Beaux-Arts de Paris ses études artistiques, obtenant de nombreux Prix.

Le Musée du Louvre lui apporte la maturité.

Tour à tour sculpteur, peintre, aquarelliste, il se lance dans la vie artistique.

J. Messikian a participé à de multiples manifestations artistiques.

Salon d'automne - (Grand-Palais Paris)

Galerie internationale - Paris

Galerie René Breheret - Paris

Galerie Sam Field - (Détroit U.S.A.) etc...

Ses œuvres ont été acquises par des collectionneurs et amateurs d'Art en France et à l'étranger. Elles apportent une poésie discrète où vibre la force d'un artiste à part entière.

«Vénus» taille directe bois : noyer d'Amérique.



La défense de notre communauté du Liban

Les évènements

Le 11-12 Septembre dernier, une nouvelle bataille éclatait à Beyrouth : cette fois, notre Communauté du Liban et principalement le bastion fort de Borj Hammoud était la cible directe des combattants de la Droite Chrétienne.

Derrière les raisons invoquées (« guerre contre les tripots de jeu, les revendeurs de drogue et les maisons closes ») se cache, comme nous le savons tous, le reproche contre notre « neutralité positive » dans le conflit libanais et nos appels constants depuis 1976, à l'unité du Liban. Aujourd'hui comme pendant la bataille de Septembre 1978, la stratégie de la Droite Chrétienne contre notre Communauté est la même :

- soit la forcer à abandonner son attitude neutre pour s'engager au côté des partis préconisant la partition du Liban.

- soit l'obliger à s'expatrier et à abandonner les quartiers arméniens centraux dans Beyrouth Est (Borj Hammoud en particulier), stratégiquement et économiquement intéressants dans la finalité d'une répartition.

La première alternative, très clairement mise en lumière par l'article du Figaro du 13 Septembre, signifie la mise au pas de notre Communauté du Liban et expose, par réaction, nos autres Communautés dispersées dans le Monde musulman, à de grands dangers. La seconde alternative prive le Liban de l'une des Communautés libanaises symbolisant le plus un Liban uni et légaliste. Cette solution est d'autant moins souhaitable lorsque l'on sait à quel point l'organisation de l'accueil a été déficiente, en France en particulier, et les difficultés d'intégration auxquelles se heurtent nos parents du Liban.

Les réactions

Dès le déclenchement de la bataille, devant les appels pressants de nos familles de Beyrouth, le C.R.D.A. est intervenu en ressortant les promesses d'intervention en notre faveur qui avaient été exprimées il y a un an, à notre demande.

Un certain nombre de réponses illustrant les réactions voire les actions entreprises par des personnalités importantes, nous sont déjà parvenues.

D'autre part, nous avons réagi avec violence à l'article paru dans le Monde du 14 Septembre qui semblait renvoyer dos à dos les combattants du jour. Une partie de notre correspondance est parue dans ce même journal le 4 Octobre.

D'autres que nous, bien entendu, ont pris des initiatives du même genre. Nous avons pris connaissance dans la Presse du communiqué de l'église et avons suivi la pétition individuelle envoyée à l'Ambassade du Liban par la J.A.F. Le parti Tachnag n'a sans doute pas manqué d'intervenir directement sur place, mais on peut regretter la stratégie du silence adoptée par ce parti en France.

Il faut se préparer à une initiative d'envergure

L'ensemble de ces actions restent limitées dans le temps. Il ne fait pas de doute que le problème de l'abcès arménien dans le camp conservateur n'est pas réglé et que les combats et pressions diverses vont reprendre un jour. D'ailleurs l'attaque des Phalangistes contre les Zghortiottes, intervenue le 8 Octobre, illustre leur volonté de contrôler militairement mais aussi politiquement l'ensemble de ce que l'on appelle l'enclave chrétienne.

Il faut donc se préparer à réagir plus rapidement et plus radicalement dès l'apparition de menaces précises. Il est de notre devoir d'Arménien vivant confortablement en France, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour forcer l'intervention politique du gouvernement français. Les autres Communautés de la Diaspora devront se charger de pressions dans leur pays respectif.

Etant donné nos difficultés à agir en commun, ce que nous déplorons profondément pour notre part, nous suggérons à chaque section des partis politiques arméniens et à chaque association implantées dans les villes de France, d'intervenir auprès de son Maire, son Député, son Conseiller Général, quelle que soit sa couleur politique, afin qu'il obtienne une réponse précise du Ministère des Affaires Etrangères concernant les actions perpétrées contre notre Communauté du Liban. L'ensemble des pressions locales auront pour effet, n'en doutons pas, d'alerter les instances politiques françaises. D'autres actions, celles-là dirigées vers l'opinion publique, ne sont pas à négliger.

Cet appel a pour but de permettre à chacun d'entre nous de s'organiser, à l'avance, afin de prévoir nos modalités d'intervention respectives. Le C.R.D.A. de son côté s'emploiera à développer cette stratégie.

Nos parents du Liban attendent de notre part une action. Il est nécessaire de tenter les actions coordonnées les plus efficaces. L'avenir des Arméniens dans la Diaspora dépend totalement de notre force et de notre cohésion.

Le C.R.D.A.



La liberté du malade

Bilan très positif de l'opération « portes ouvertes à l'hôpital », à Erevan, capitale de l'Arménie :

chaque samedi, depuis trois ans, les malades peuvent venir consulter le spécialiste de leur choix. Procédé inhabituel en URSS, où le patient ne peut s'adresser à un spécialiste qu'avec la recommandation formelle de son médecin de quartier.

Les Arméniens affluent de tous les coins de la République pour être examinés par des professeurs en

renom. Le Dr A. Chabad a écrit au ministère de la Santé pour proposer l'extension de cette expérience à toute l'URSS. « Chacun peut choisir son tailleur ou son coiffeur, écrit la *Literaturnaja Gazeta*. Pourquoi priver l'homme du droit de choisir son médecin ? » (5.9.1979.)

Notre confrère «Haïasdan» publie dans son numéro de Juillet et Août, un article de Massis Kouloumian, remarquable par sa hauteur de vue et son courage. Pourquoi, certains de nos compatriotes, individuellement ou en groupes, oublient nos vrais intérêts et se laissent entraîner à organiser des démonstrations, ou y participent, sans se douter qu'ils dépendent et gaspillent, pour le plus grand profit de puissances étrangères, ingrates comme l'expérience nous l'a toujours prouvé, des forces qui nous feront défaut peut-être à un moment donné sans parler de la réaction en retour pouvant s'abattre sur eux ou sur leurs frères d'Arménie soviétique.

entraves des autorités turques envers la minorité arménienne, en Turquie).

Nous n'aurions pas posé ces questions à M. Jimmy Carter, s'il n'avait pas feint de classer celle des Droits de l'Homme, au premier rang de ses préoccupations politiques, s'il avait reconnu simplement et honnêtement qu'en politique seuls comptent les intérêts des Etats. N'était-ce pas Gladstone qui déclarait quelques décennies plus tôt «Servir l'Arménie, c'est servir la civilisation»... Et lorsque l'heure fut venue, non de «servir l'Arménie», mais seulement de respecter les engagements pris de réaliser les promesses faites à la «petite Alliée», la jeune République indé-

La formation de «Comités pour le respect des accords d'Helsinki» dans différentes républiques d'U.R.S.S., la prise de position de notre jeunesse n'apporte aucun facteur positif pour la résolution de notre problème.

Notre jeunesse, parce que plus naïve, plus morale et aussi plus active, est sujette à une répression plus terrible de la part des autorités soviétiques, qui frappent plus fort, les plus faibles. «Le Monde entier a le droit d'être aux côtés de la Dissidence Soviétique, sauf les Arméniens» Ceci dit sans «soviétique», car l'Etat soviétique, centraliste et totalitaire est loin de représenter à nos yeux, l'idéal social et politique pour lesquels combat aujourd'hui la

agir avec circonspection

Il faut être circonspects avant d'accepter lorsqu'on nous sollicite de prendre part à des réunions ou à des manifestations étrangères à notre cause, alors que nous n'avons rien à gagner, sinon que de nous affaiblir par de nouvelles cassures que ne manqueraient pas d'apporter ces prises de position partisans. Des concertations ponctuelles, à propos de l'attitude unanime à adopter en pareil cas, devraient avoir lieu entre les dirigeants de nos principales associations afin d'arriver, après des explications franches et loyales à faire un front commun. Tantôt les uns se rendront à l'évidence, tantôt les autres apprécieront le bien fondé de l'argumentation qui leur sera fournie et tous comprendront que seule la prudence peut éviter la répétition des erreurs antérieures. Voici quelques extraits de l'article de Massis Kouloumian que nous recommandons à nos lecteurs.

Dans son discours d'investiture, le Président des Etats-Unis, M. Jimmy Carter déclarait :

«Nos principes moraux nous poussent à donner la préférence aux Sociétés qui, comme nous et avec nous, partagent le souci constant du respect des Droits de l'Homme».

Si Monsieur Carter estime que la Turquie et la Société turque partagent comme lui et avec lui, le souci de la Défense des Droits de l'Homme, nous attendons de lui, les réponses aux questions suivantes : (Ici défilent les atteintes ou les

pendante d'Arménie, la perfide Albion était préoccupée là où ses intérêts l'appelaient.

Nous rappelons cet exemple non par ouverture ou par rancœur, mais simplement pour souligner qu'en politique les «engagements moraux» pris par les grands de ce monde, ne servent qu'à mieux camoufler leurs intérêts égoïstes, qu'ils ne sont que poussières jetées aux yeux des petits peuples faibles et naïfs. Devant l'intérêt des Etats, s'efface toute considération morale, et le Monde Arménien ne doit pas être dupe, et tomber dans le panneau dressé par le Président américain, panneau dont l'inscription facticé inscrite dessus, «Droits de l'Homme», n'est qu'une nouvelle supercherie susceptible d'entraver une fois de plus, l'évolution déjà lente de notre problème.

L'U.R.S.S. dont la république d'Arménie dépend, est aujourd'hui la cible préférée du Président Carter, encouragée en cela et pour des raisons compréhensibles par le lobby juif américain.

Certains de ses dissidents sont «à la une» de la presse occidentale. Ce mouvement qui fit émigrer des milliers de juifs d'U.R.S.S., transforma Sakharov, en prix Nobel, fit de Boukovski, l'hôte du Président Carter lui-même, donna à la personnalité de Plioutch, une dimension contestée en France, condamna une partie de notre jeunesse d'Arménie à goûter aux plaisirs des geôles soviétiques, sans parler des trois dissidents fusillés à Moscou.

F.R.A. Dash-Naktsoutioun, mais parce que nous n'avons rien à gagner, mais tout à perdre dans ce combat inopportun et non primordial pour nous, dans le contexte politique actuel.

Nous devons agir en «politiques» et ne pas tomber dans le piège des «exploiteurs du sentimentalisme arménien».

Ces exploiters qui sonnent l'hallali de l'antisoviétisme riquant de compromettre l'équilibre mondial auquel ils sont attachés (les U.S.A.), afin de servir les intérêts d'une seule minorité.

Il n'est pas un seul sénateur qui ait pris les risques de compromettre ce même équilibre, et les intérêts stratégiques américains en Turquie, à l'exemple du Sénateur Jackson (quota de 50 000 juifs pour X quintaux de blé).

En politique, le «sentimentalisme est mauvaise conseillère et ne peut être qu'un obstacle dans le long et périlleux chemin qui mène à la réalisation de nos aspirations nationales».

Actualiser le problème arménien, arrêter l'hémorragie dûe aux départs de nos concitoyens d'Arménie, penser et consolider la Communauté arménienne du Liban.

Renforcer les structures politico-culturelles de la Diaspora.

Tels doivent être aujourd'hui les objectifs primordiaux de la Diaspora arménienne.

MASSIS KOULOUMIAN

MEDZAMOR : le plus vieux complexe industriel du monde

*Tiré de Science et Vie, n° 622 de Juillet
1969 composé par Jean Vidal.*

Il y a 5000 ans les anciens Arméniens
avaient construit une usine d'enrichissement du minerai
fondée sur le principe gravimétrique.
La pulpe s'écoulait de haut en bas d'une « colline
fonctionnelle »
et déposait dans les cavités successives
les éléments lourds destinés à la fusion.



L'Arménie, qui a la surface de la Belgique, est un grand Mont Chauve parmi les terres arables de la Transcaucasie «Dieu ne nous a laissé que des cailloux» chante en antienne, le paysan arménien. Mais ce petit arpent du Bon Dieu, pauvre en surface, a un sous-sol inépuisable. L'or, l'argent, le cuivre, le molybdène, le zinc, le plomb, la bauxite, le fer gisent sous les racines de salades mort-nées. A la limite du glacis arménien-soviétique, il y a Medzamor, antique ville industrielle dominée par le Mont Ararat (5.165 mètres) symbole de reconquête, hier arménien, aujourd'hui turc et demain ? En cheminant aux sources de la rivière, Medzamor en 1965, Korioun Meguertchian, 40 ans, docteur en sciences au Service Géologique Arménien, ramassa des scories de cuivre. Dans cette région, aucun vestige n'était en vue. Le plateau arménien offrait au regard du savant son aridité caillouteuse et sa terre brûlée que des milliards d'insectes grattent contre la mort. Contrairement aux habitudes prises, K. Meguertchian raisonna à l'envers, prit à rebours la dialectique.

Il n'y a pas de scories sans main-d'œuvre, pas d'hommes sans cité, pas de cité sans gisement. Découvrons la cité, le gisement apparaîtra !

D'un terre semblable à celui de Catal Huyuk Medzamor revint à l'air libre, mais en dépit d'efforts inlassables et des moyens considérables mis à sa disposition, K. Meguertchian ne trouva aucun gisement. D'où venaient ces scories de cuivre qui recouvraient l'étrange cité ?

Deux années durant, son équipe fouilla le terre mais en vain. Le Docteur interrompit les travaux à l'apparition d'une couche culturelle datant du 3^e millénaire. A ce niveau-là le sol vierge était loin de la pioche et du grattoir. D'autres couches gisaient dessous. Une nouvelle Catal Huyuk allait peut-être voir le jour... Mais où commence le métier d'archéologue finit celui de géologue. La pause était indispensable. On devait faire l'inventaire.

Medzamor était, ni plus ni moins, un centre industriel où l'on traitait un minerai d'importation. Les hommes de la haute antiquité étaient non seulement capables d'enrichir le minerai et fondre le métal, mais encore d'organiser sur une grande échelle le transport de la matière première vers l'usine et la répartition des produits fabriqués à travers le pays ! La couche culturelle du 3^e

millénaire n'était, en somme, que le plafond d'installations plus anciennes construites par les métallurgistes de la Préhistoire. Nous verrons plus tard que K. Meguertchian n'était pas au bout de ses surprises. Archéologue malgré lui, l'éminent géologue fut assisté dans ses travaux en 1967 par Mme Ema Khadzian, membre de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Arménie.

Vue générale de Medzamor

Medzamor qui, dans sa période la plus florissante, a pu compter 20.000 habitants, se dresse à 1 000 mètres d'altitude dans une région tourmentée par des cônes volcaniques du Quaternaire moyen, au centre du plateau arménien. Entourée d'une ceinture de fortifications, elle était un objectif militaire de première grandeur. C'est à Medzamor que se décidait l'issue du combat. Le siège de la cité paralysait le négoce du minerai et des produits fabriqués. Une fois la ville investie, le vainqueur reprenait «l'affaire» à son compte car le métal était déjà le nerf de la guerre. La place forte devait entretenir une garnison permanente qui en temps normal s'égayait **extra-muros** à portée de trompette. La rivière qui forme boucle à cet endroit-là s'enroulait autour du «château» pour décourager l'adversaire. La citadelle abritait les principales unités de production industrielle, les temples et autres bâtiments culturels, un observatoire astronomique, les quartiers aristocratiques. Là se superposent 5 niveaux culturels compris entre les 3^e et 1^{er} millénaires ainsi qu'un village médiéval ruiné (12^e, 13^e siècle). Tout autour s'étendait la banlieue agraire, avec sa population d'esclaves chargée de nourrir, de ravitailler, de défendre le bastion.

L'usine rupestre

La chasse, l'élevage et la pêche étaient les activités essentielles du paysan de Medzamor qui éprouvait, 5 000 ans plus tôt, les mêmes difficultés que le Kolkhozien à tirer les légumes et les céréales d'une terre impropre à l'agriculture. Ces gens étaient logés vaille que vaille dans des abris en torchis à proximité d'un immense cimetière où les squelettes sont entassés pêle-mêle: Vivants ou morts, ils étaient les uns sur les autres.

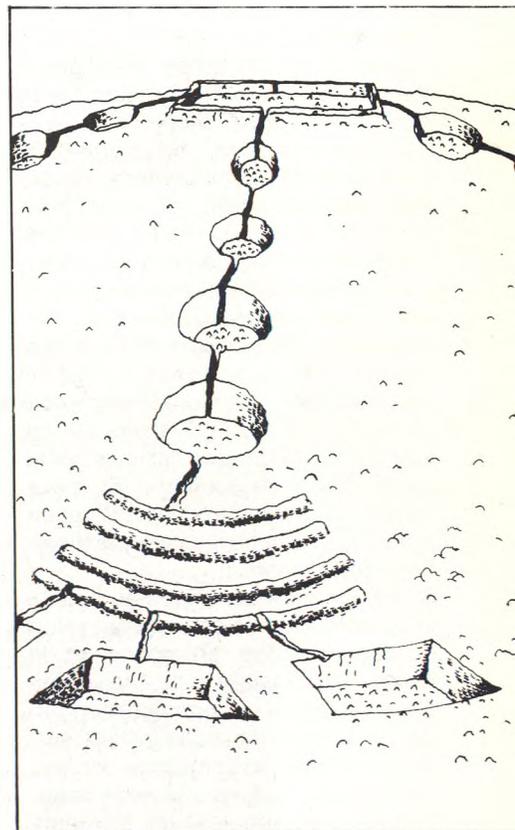
La partie centrale de la citadelle est une colline rocheuse qui ressemble curieusement à une meule de gruyère, au faite arrondi, dont les



Le Dr Korioun Meguertchian qui a découvert Medzamor, la plus vieille usine du monde

trous communiqueraient régulièrement entre eux par des saignées plus ou moins profondes. La main

l'usine rupestre



Une schématique «du roc-usine» d'enrichissement de minerai

de l'homme est présente dans ce labyrinthe géométrique dont les lignes directrices suivent un parcours accidenté du sommet à la base. Après avoir fouillé un demi-hectare de terrain et collecté de nombreux fragments minéraux,

associés ou dissociés, K. Meguertchian conclut que la colline de Medzamor était une usine rupestre d'enrichissement du minerai.

L'enrichissement - ou valorisation du minerai - est une technique désignée aujourd'hui sous le nom de minéralurgie. Cette opération qui précède la fusion proprement dite, consiste à éliminer du minerai le plus de gangue possible en vue d'obtenir un concentré de pureté maximale destiné à subir l'épreuve du feu, c'est à dire, se changer en métal.

De nos jours, l'enrichissement s'effectue par flottation, magnétisme, électrostatique, attaques chimiques ou bactériologiques et par...gravimétrie, comme à Medzamor. Mais rien ne permet d'affirmer que les lointains ancêtres des Arméniens sont les premiers à avoir appliqué cette méthode. On peut décrire le fonctionnement de l'usine rupestre en six phases :

1° Selon K. Meguertchian, la matière première était concassée sur place. Elle parvenait donc à l'usine sous forme de blocs minéraux pesant très lourd, à dos de chameaux ou sur des chars à bœufs - à moins que la rivière Medzamor fût navigable à cette époque. Dans ce cas, on utilisait des radeaux.

2° Dans une cuve de 30 mètres cube creusée au sommet de la colline, le minerai était concassé, puis mélangé à l'eau. Cette mixture porte aujourd'hui le nom de pulpe, mais la réduction du matériau qui la compose est assurée par un broyeur du type bocart. On imagine l'effort inouï que devait fournir le minéralogiste de Medzamor, pour atteindre un résultat analogue en «pulvérisant» de gros cailloux par la seule force musculaire. Et pour remplir la cuve supérieure, il devait porter sur l'échine les baquets d'eau tirée de la rivière !

3° Par un orifice pratiqué au bas de la cuvette, dont le débit variait selon la concentration en solide et la pente des installations, la pulpe s'écoule dans un premier tronçon de canal muni de seuils (riffles) servant à retenir les minéraux denses, tombe ensuite dans une auge circulaire où s'accumulent les éléments lourds du minerai, galène (plomb), blende (zinc), chalcopryrite (cuivre), cassitérite (étain), puis, débordant cette première auge, passe dans un autre canal qui la conduira dans l'auge suivante où de nouveaux éléments se déposeront ; et ainsi de suite jusqu'au pied de la colline.

4° La dernière canalisation débouche sur un autre dispositif en forme

de secteur circulaire aménagé en terrasse basse et comprenant cinq cavités d'une capacité totale de 13-14 mètres cubes où la pulpe, débarassée d'une partie de ses éléments lourds, y laisse ceux de moindre densité qui n'ont pas été piégés dans les auges supérieures.

5° Une fois franchis les derniers obstacles la pulpe achève sa course dans trois dépôts à deux étages creusés au pied de la colline. Dans le dépôt le plus bas, les savants ont constaté que la pulpe était essentiellement composée d'os pilé et d'argile dont le rôle précis dans le processus d'enrichissement n'apparaît pas clairement. Le produit ainsi obtenu avait-il le mérite de ralentir le cours de la pulpe par diminution de la fluidité de l'eau ? ... Toujours est-il que les anciens Arméniens s'en servaient pour abaisser la température de fusion, ainsi que nous le verrons plus loin.

6° Le calme rétabli sur la pente, les ouvriers récupèrent dans les auges et les cavités les minerais débarassés d'une partie de leur gangue. L'opération pouvait se répéter autant de fois qu'il était nécessaire. Par recyclage, le fondeur obtenait un matériau plus affiné.

Les minerais et matériaux originaux que l'homme de Medzamor traitait ou utilisait sont les suivants :

Importation : Or, cuivre, malachite, plomb, zinc, fer, hématite, étain, cassitérite, antimoine, manganèse, arsenic, quartz, jaspe, agate, serpentine.

Production locale : argile, os, basalte, tuf volcanique, scories volcaniques.

Le Dr. Meguertchian estime que les fonderies de Medzamor comptaient au moins six «départements» fournissant 23 espèces de produits métalliques ou non : bronze (14 espèces), pâtes (5 espèces), or, hématite, verre, glaçure. Chaque département disposait de fourneaux spécialement adaptés à leur fonction. On a déterré 23 fourneaux destinés à la cuisson en brique réfractaire, ou en pisé d'un volume maximal légèrement inférieur à un mètre cube. 200 fourneaux seraient encore enfouis aux abords de l'usine rupestre, mais la géologue n'a pas encore mis la main sur ceux qui servaient à fondre le cuivre.

Les débris de charbon de bois ramassés sur les lieux indiquent la nature du combustible. Dans le four en partie enterré on empilait alternativement des couches de charbon de bois et de minerai avant de procéder à la mise à feu et au soufflage. Au creux du four, le métal

fondue était assez fluide pour couler dans les moules où il refroidissait lentement avant de se solidifier.

Si les méthodes de fusion à Medzamor s'en tenaient à cette description, rien ne les distinguerait de celles pratiquées au Proche-Orient par les artisans métallurgistes de la même époque, notamment les Perses et les Egyptiens. Le Dr. Meguertchian pense que l'industrie minière de Medzamor avait une avance considérable sur les autres due aux laboratoires et ateliers de chimie des métaux où les anciens arméniens préparaient le «flux», additif de substances naturelles qui facilite la fusion. Au Creusot, à Essen ou à Donetsk on procède aujourd'hui ainsi. Le flux moderne est généralement à base de calcium.

Intrigué par la présence du composé argile-os pilé dans le dernier dépôt le Dr Meguertchian a fait une expérience originale. Il s'est livré sur les lieux, 5.000 ans plus tard, au même travail que ces ancêtres. Il a empilé dans un four charbon de bois et cassitérite, puis y a mis le feu. En ajoutant le flux antique, il a constaté une baisse sensible du degré de fusion. La teneur en phosphore des objets métalliques trouvés à Medzamor appuierait la thèse du savant arménien. Le même flux pouvait être utilisé dans la fusion d'autres minerais, la malachite par exemple. Le complexe industriel de Medzamor comprenait aussi des ateliers de production métallurgique et non métallurgique. Les produits étaient destinés à la consommation locale et à l'exportation. Des moules de fonderies, des armes, des outils, des objets d'art, des ornements, des ustensiles ménagers, des vêtements montrent que les anciens Arméniens avaient une maîtrise remarquable.

Dresser la liste des «objets trouvés» n'aboutirait qu'à un bilan rudimentaire, tant Medzamor recèle encore d'inconnues. Mais parmi ces objets, il en est un qui prend au dépourvu les historiens de la métallurgie. C'est la pince «Bruxelles» en acier dont plusieurs modèles ont été extraits de couches datant des débuts du 1er millénaire. La Bruxelles, sorte de pince à épiler, permet au chimiste ou à l'horloger de saisir, les micro-objets qu'ils ne peuvent pas manipuler. Après 4.000 ans de séjour «sous tant de pelletées» les pinces de Medzamor n'ont rien perdu de leur ressort et brilleraient d'un éclat encore vif dans la devanture d'un quincailler parisien.

L'INVENTEUR DE LA TELEVISION

Lorsqu'on aperçoit sur une carte de géographie les limites de l'Arménie soviétique, minuscule nacelle posée sur un relief montagneux, écrasée par la masse gigantesque de l'ensemble des Républiques Socialistes Soviétiques, il semble tout à fait naturel de n'accorder qu'une attention relative à ce pays si petit dont le nombre d'habitants est en proportion de son étendue. Pourtant en y incluant les Arméniens de la Diaspora, partie intégrante du peuple arménien dont le génocide engendra la dispersion, cet ensemble de même origine est un remarquable complexe de personnalités prestigieuses, continuant d'enrichir l'Art et les Sciences que leurs ancêtres depuis l'Antiquité n'avaient cessé de faire prospérer.

Contrairement à leur grand nombre, on relève rarement le nom de l'un d'eux dans un dictionnaire ou une encyclopédie françaises.

Est-ce par oubli ? Est-ce la retombée du barrage systématique jadis érigé autour de nous afin de faire oublier notre existence et la cause de notre dispersion ? Ou tout simplement parce que ne sachant pas défendre notre patrimoine, d'autres plus avisés, placent leurs pions sur l'échiquier de la célébrité ?

Mais comment préserver un héritage lorsqu'on n'en connaît pas l'inventaire ? Quels sont ceux de nous dont le nom d'Hovhannès Adamian évoque le souvenir de l'inventeur de la télévision ?

Notre confrère «Notre Voix», dans son numéro de septembre-octobre nous relate par la plume de Hakop-Simon Hakopian, la vie et l'œuvre de ce génial inventeur.

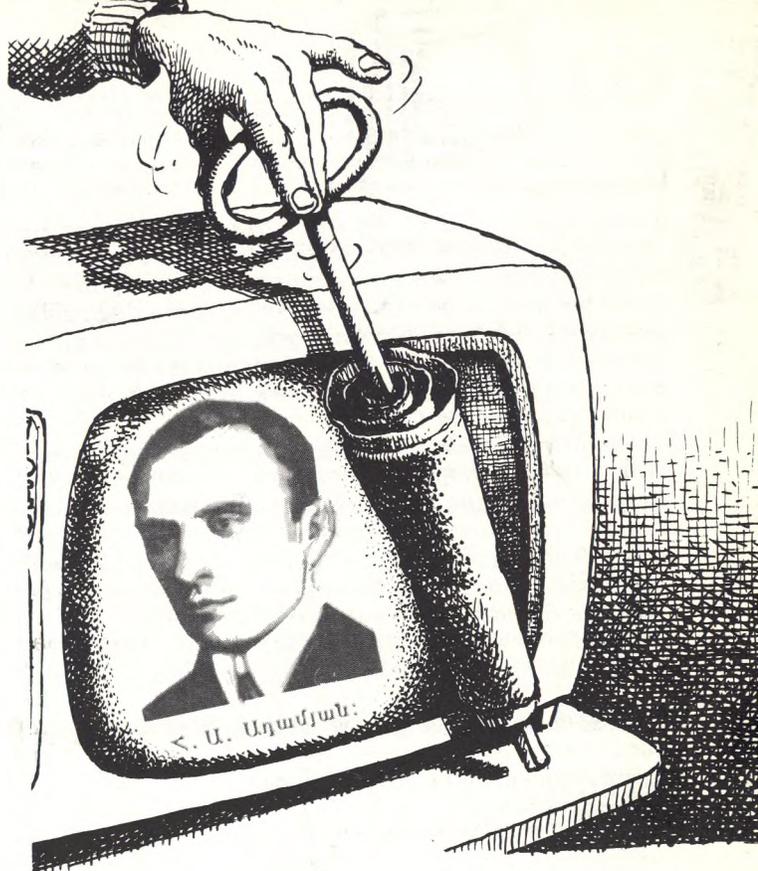
Pensez-vous que si Adamian eut été Français, Anglais, Américain ou Israélien le 100^e anniversaire de sa naissance eut passé inaperçu ?

Croyez-vous que la Communauté Arménienne n'eut pas été bien inspirée en prenant à sa charge cette cérémonie ? S'il nous en souvient, c'est un Arménien qui a pallié la carence des artistes contactés pour contribuer à l'érection d'une statue des frères Lumière, à Lyon. N'aurait-il pas renouvelé ce geste pour l'un de ses compatriotes éminents s'il en avait été contacté ?

Qu'ont-elles fait nos organisations culturelles et autres ? C'était pourtant une bonne occasion, entre d'autres, pour elles de justifier pleinement leur existence.

Hovhannès Adamian se consacra entièrement aux sciences dans les premières années de notre siècle et par le puissant élan créateur de son talent, il fit une invention qui devint l'une des plus importantes conquêtes de la science et de la technique.

L'histoire de la science nous prouve que l'esprit scrutateur de l'homme en personne, de plusieurs savants, ingénieurs et inventeurs de différents pays



s'efforçaient vainement au cours des dizaines d'années (depuis 1843) de trouver la solution de l'énigme de la transmission de l'image, au moins la transmission de sa silhouette statique sur le mur. La solution de cette énigme historique à l'échelle mondiale fut mise au point par l'étudiant de l'université de Berlin H. Adamian, à l'âge de 26 ans. C'est en 1905 qu'il présenta sa première invention, dont l'idée consistait dans l'analyse de l'image en lignes courbes.

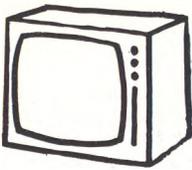
En effet, ce produit fécond de l'esprit scientifique du siècle devint la base solide et scientifique, le principe appliqué de la télévision contemporaine (noir et blanc, et couleur) et de la phototélégraphie. Cette invention de H. Adamian inaugura l'époque de l'idée de la télévision.

En mars 1907, H. Adamian présenta à Berlin la première requête de la télévision noir et blanc et reçut le brevet d'invention numéro 197443 : «Appareil de la double reproduction et fixation par l'électricité de l'image ou de quelques images.» Dans l'histoire de développement de la technique de la télévision, cette invention de H. Adamian est l'un des premiers projets théoriquement argumentés.

Après trois mois et demi, à Berlin H. Adamian présenta sa suivante invention : «appareil qui change les vibrations locales du faisceau de lumières réfléchies par le miroir d'oscillographe en vibrations de brillances du tube de Heisler» et reçut le brevet d'invention numéro 197183. Cette découverte géniale d'Adamian pour la première fois concernait la télévision en couleur (Bichrome).

A 605 km de Berlin il avait réussi à transmettre par les fils la première image colorée. En 1908, l'inventeur avait reçu pour cette découverte les brevets d'inventions anglais numéro 7219, français numéro 390326 et russe numéro 17912.

En juillet 1928, à Londres, l'inventeur anglais J. Baird emploie pour la première fois dans ses essais l'invention de H. Adamian. Aux Etats-Unis la radio



compagnie CBS («Columbia Broadcasting System»), depuis 1945 avait effectué des essais expérimentaux au bout desquels elle avait admis le système de H. Adamian comme système de base et pendant trois ans, à New-York, de 1951, jusqu'en décembre de 1953, elle avait transmis les images en couleur. La France, le Danemark et la Hollande ont suivi l'exemple de CBS.

Le dernier éclat du talent de H. Adamian fut l'invention du vidéo-magnétophone qu'il fit déjà malade, deux mois avant sa mort. Cette invention remarquable était intitulée «Appareil de reproduction des images enregistrées sur la bande.» Mais l'inventeur n'eut pas la possibilité de réaliser son invention brevetée le 5 juillet 1932 (numéro 34606).

H. Adamian est décédé le 12 septembre 1932 et fut enterré dans le cimetière arménien de Léningrad.

Le 30 juin 1970 les cendres sont transférées au Panthéon de Erévan.

L'ingénieur arménien Hovhannès Adamian apporta une obole considérable pour le développement de la science et de la technique. Il est l'un des plus éminents savants de son siècle, celui qui élaborait jusqu'à perfection les principes scientifiquement argumentés de la photo-télégraphie et de la télévision contemporaine, principes qui sans aucune modification, sont admis dans la base des plus grands systèmes de la télédiffusion : CBS, SECAM et PAL. Il est le premier qui appliqua les trois principales couleurs dans le trichrome (rouge, bleu et jaune). C'est lui qui le premier a réussi à transmettre successivement les champs lumineux. En ce qui concerne son système optico-mécanique de l'exploration de l'image, remplacé en 1954 par le système électronique, il n'a point perdu jusqu'à maintenant sa valeur scientifique, car ce n'est que par le système optico-mécanique qu'on émet aujourd'hui en noir et blanc et en couleur les images transmises de la Lune.

ELECTION DU NOUVEAU BUREAU DE M.E.L.C.A.

Le 22 Octobre dernier, le Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arméniennes a élu, pour une période d'un an, le nouveau bureau du Conseil d'Administration.

Il comprend :

Président : Cassabalian Jacques
Vice-président : Kabriélian Jean
Secrétaire : Hagopian Artakin
Trésorier : Manoukian Christian
Conseillers : Hekimian Jeannine
: Hekimian Ohan
: Demirdjian Marcel
: Assirikian Anne-Marie
: Lafdjian Jacques

Monsieur Hekimian est nommé Directeur d'Arménia.

Les membres du nouveau bureau du Conseil d'administration de M.E.L.C.A. continueront à leur tour d'assumer les responsabilités qui découlent de leurs fonctions afin d'assurer la pérennité de leur journal.

La fidélité et le dévouement des lecteurs d'Arménia leurs seront plus que jamais indispensables pour mener à bien cette tâche.

Le Président : Jacques Cassabalian

Club des Jeunes de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance de Marseille

33, cours Pierre Puget - 13006 Marseille
Tél. : (91) 37.75.97

Le bureau du Club des jeunes U.G.A.B. de Marseille vous propose :

- Son Ciné Club
- Ses soirées culturelles : conférences, diapositives, expositions de peinture,...
- Ses soirées débats
- Ses soirées du vendredi : jeux et divertissement
- Ses soirées «disco»
- Ses soirées dansantes avec repas : arménienne, brésilienne, américaine, grecque ...
- Ses nuitées d'hiver et de printemps

LES ACTIVITES ET COMMUNIQUEES DE NOS ASSOCIATIONS

- Ses week-ends : campagne, montagne, mer.
- Sa semaine de neige
- Son voyage annuel
- Ses cours de langue Arménienne
- Ses cours de danses folkloriques Arméniennes.

Pour tous renseignements écrire ou téléphoner au siège ou nous retourner le coupon ci-dessous.

Je désire recevoir à mon adresse le programme du Club des Jeunes de l'U.G.A.B. Marseille.

Nom :

Adresse :

Tél. :

DATES A RETENIR :

le Samedi 24 Novembre à partir de 21h 30 grande soirée dansante.

Réveillon de la Saint Sylvestre : n'oubliez pas de retenir vos tables en contractant notre siège.

PROGRAMME DES ACTIVITES NOVEMBRE 1979

Vendredi 2 : Soirée Ciné Club «Allonsanfàn» Film italien réalisé en 1975 par les frères Taviani avec Marcello Mastroianni, Léa Massari, Mimsy Farmer.

Images d'une très grande beauté, où se mêlent amour, politique, violence et passion.

Vendredi 9 : Initiation aux Danses Arméniennes autour d'un petit «KEF» : soudjouk, bastourma, beureg, dolma, ...

Vendredi 16 : Vernissage de l'exposition de peintures et de sculptures de Jean Messikian à partir de 19h.

Samedi 24 : Grande Soirée Dansante.

Vendredi 30 : Initiation aux Danses Arméniennes autour de marrons et châtaignes grillés.

Décembre 1979

Jeudi 6 : Vernissage de l'exposition de peintures du peintre américain Lévon Jamgotchian à partir de 19 heures.

Vendredi 7 : Soirée Ciné-Club «Nous nous sommes tant aimés»

Film italien réalisée en 1974 par Ettore Scola avec Vittorio Gassman, Nino Manfredi, Stéfania Sandrelli.

Une excellente comédie à «l'italienne» qui nous oblige à rire tout au long du spectacle.

«Les Cours de Langue Arménienne pour Adultes vont reprendre. Les personnes intéressées sont priées de prendre contact avec notre siège.

CINE-CLUB Saison 79/80

Vendredi 7 Décembre 1979
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
Film italien réalisé en 1974 par

ETTORE SCOLA, avec :
Vittorio Gassman, Nino Manfredi, Stéphanie Sandrelli
Une excellente comédie à «l'italienne», qui nous oblige à rire tout au long du spectacle.

Vendredi 27 Décembre
LA GRANDE BOUFFE
Film français réalisé en 1973 par
Marco FERRERI avec :
M. Mastroianni, P. Noiret, M. Piccoli, U. Tognazzi, A. Ferreol
Une œuvre de moraliste où farce et tragédie se mêlent en de très belles images...interdites aux moins de 18 ans.

Vendredi 25 Janvier 1980
LA PLANETE DES SINGES
Film Américain de 1967 réalisé par
F.J. SCHAFFNER avec :
Charlton Heston, Kim Hunter, Linda Harrison
Un des films de science-fiction les plus intéressants de ces dernières années.

Vendredi 29 Février
LA CHAIR DE L'ORCHIDEE
Film Policier réalisé en 1974 par
Patrice CHEREAU d'après le célèbre roman de James Hadley CHASE avec :
Bruno Cremer, Charlotte Rampling, Simone Signoret, François Simon
La richesse des thèmes qui se mêlent aboutit à un «Suspense» haletant...

Vendredi 26 Mars
M.A.S.H.
Film Américain de 1970 réalisé par
Robert ALTMANN avec :
Donald Sutherland, Miot Gould, Robert Duvall
Un bon film comique où l'humour noir est manié avec beaucoup d'adresse.

Vendredi 25 Avril
LES CHAROGNARDS
Film Américain de 1971 réalisé par
Don MEDFORD avec :
Oliver Reed, Candice Bergen, Simon Oakland, Gene Hackman
Un western impitoyable où de très belles images de sang et de violence mais aussi d'amour donnent un spectacle d'une sauvage beauté.
Interdit aux moins de 18 ans.

Vendredi 16 Mai
CITIZEN KANE
Un très grand classique du cinéma Américain de 1940, réalisé par
Orson WELLES avec Orson Welles, Joseph Cotten, R. Collins, etc...
Un torrent d'images chocs qui nous plongent dans un univers mystérieux en nous faisant vivre au cœur de la haute société américaine.

Vendredi 30 mai 1980
UNE NUIT A CASABLANCA
Un «burlesque» désopilant des Marx Brothers avec nos amis :
Groucho, Harpo et Chico Marx et d'autres...
Un fil plein de vie, d'action où les gags nombreux nous entraînent dans les folles aventures...

La fréquentation du Ciné Club est ouverte à tous, membres de l'Association ou non.
Mais, ATTENTION, ceci est TRES IMPORTANT !!!
Cette année, dans un souci de simplification des formalités, il a été décidé la suppression

pure et simple de l'Abonnement et la prise en charge totale des frais de gestion du Ciné-Club par le budget culturel de l'Association. Sans doute serez-vous sensible à ce geste qui, vous n'en doutez pas, représente une charge et un effort importants (à ma connaissance, réalisé nulle part ailleurs) pour l'Association, qui réaffirme ainsi d'une manière positive son profond attachement à l'un de ses buts : la diffusion de la culture. Simple moment de détente, ou envie d'enrichir ses connaissances cinématographiques en bavardant avec des amis autour d'un bon film (les deux allant très bien ensemble !), c'est par votre seule présence que vous donnerez vie à ce Ciné-Club, votre Ciné-Club, et que vous nous encouragerez à poursuivre notre action.

GALA AIXOIS

L'Association culturelle arménienne d'Aix en Provence a organisé dans les salons du Novotel-Beaumanoir à Aix, une manifestation particulièrement réussie avec un repas dansant à 13 heures et un autre à 20 heures auxquels participaient de très nombreux sympathisants venus avec leurs familles et amis d'Aix et d'ailleurs (La Ciotat, Gardanne, Meyreuil, Ventabren, Marseille etc...)
L'éclatant succès de cette manifestation est dû, en grande partie, au talentueux concours de la grande vedette de la chanson Marten Yorgantz accompagné par un orchestre local.
Après les allocutions de bienvenue prononcées le midi par le Président Ardatz Hampartzoomian et le soir par Irma Boghossian qui fit également fonction de présentatrice, les deux repas dan-

En prime, et pour aider, une petite présentation et une fiche détaillée sur le film.
Pour nous aider, s'il vous arrive d'être en retard, respectez la règle du silence : (ceci pour le seul respect des spectateurs déjà présents).

Lorsque je vous aurai dit que les scéances débuteront à 21h 15, (à cause de certains films assez longs) il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de passer d'aussi bonnes soirées que le plaisir que je prends à vous les préparer !

A très bientôt. A l'un de ces vendredi !

Le responsable culturel :
Jean-Claude Der-Krikorian

sants se déroulèrent dans la plus joyeuse ambiance. Chacun d'eux se termina par une gigantesque tombola réalisée grâce aux dons généreux de nombreux commerçants aixois (qu'ils en soient ici sincèrement remerciés) et par un jeu «culturel» préparé par Jacky Chamandjian au cours duquel des candidats ont répondu à des questions relatives à la civilisation et à l'actualité arméniennes.

Le photographe d'art Aimé Berberian qui a pris de nombreuses photos de «tables» dans la soirée, invite toutes les personnes intéressées à prendre contact avec lui par l'intermédiaire de l'Association Culturelle Arménienne d'Aix au 57, Cours Mirabeau.

Ce gala qui marque la rentrée de cette Association sera suivi d'autres manifestations : films, conférences et concerts.

Association des Arméniens de Martigues-l'Etang de Berre Campagne Arnaud

13920 St Mitre-les-Remparts

PROGRAMME DE L'ANNEE 1979-1980

ACTIVITES HEBDOMADAIRES

Cours de Langue : Mardi à 18h 30.
M.J.C. Martigues

Cours de Danse : Mercredi à 9h 30
Centre Social des
Capucins
Martigues

MANIFESTATIONS

23 Novembre 1979
Chorale Sahag Mesrop. 21h Salle du
Gres - Martigues.

14 Décembre 1979/21 Décembre 1979
Loto 21h - Salle du Gres - Martigues

9 Février 1980
Soirée Crêpes. Projection Film et Diapos
sur le voyage en Arménie. Danses par
nos élèves.

27 Avril 1980
Messe anniversaire du Génocide de 1915

18 Mai 1980
Musique et Danses Arméniennes avec
les Groupes Arax et Sassoun de la J.A.F.

8 Juin 1980
Tacht Hantes

Août 1980
Participation au V^e Festival Populaire de
la Ville de Martigues.

Ce programme pourra être étoffé par
d'autres manifestations : film, conférences
etc...

L'Office Municipal Socio-culturel de
Martigues

et
l'Association des Arméniens
de

Martigues - L'étang de Berre.
présentent

Un concert de musique
religieuse et profane
avec

LA CHORALE
SAHAG-MESROP
(100 MEMBRES)

sous la direction de K. Yilmazian
Au piano J. Yilmazian

Vendredi 23 Novembre à 21h.

SALLE DU GRES
MARTIGUES

Au Programme :
Oeuvres de Komitas, Brahms,
Babadjanian, Schuvert,
Bartévián, etc.,...

ENTREE : 15 F et 25 F



BILANS ET PERSPECTIVES DE LA J.S.A.

En septembre 1978, la Jeunesse Sportive Arménienne de St Antoine accède en Division d'Honneur Régionale, parmi l'élite du Football Méditerranéen. Vingt cinq ans après son affiliation à la Fédération Française de Football. Belle façon de fêter un anniversaire. Parmi des clubs huppés comme Cannes, Fréjus, Brignoles, St Laurent du Var, sans oublier St Raphaël qui devait finir premier, tout le monde se demandait alors comment le petit poucet, le petit club Arménien, allait être mangé. Mais c'est mal connaître la tenacité et l'ardeur au travail des joueurs et des dirigeants. Vous savez sans doute qu'elle a terminé à la seconde place du championnat, après s'être vu attribué le titre de champion d'automne, lors d'un match mémorable contre St Raphaël qu'elle a battu trois à deux. L'équipe réserve disputait la finale du championnat de provenance et accédait ainsi en première division. Année faste, ou joueurs et dirigeants ont beaucoup appris au contact de ces grands clubs. Mais un des meilleurs souvenirs de cette saison fut la réception organisée par le Home Arménien de St Raphaël en l'honneur de la J.S.A. Après le champagne Arménien, cela va de soi, joueurs et dirigeants et de nombreux supporters purent admirer la jolie chapelle, inspirée par la Cathédrale Etchmiadzin chère au cœur de tous les Arméniens.

Cette même année vit la naissance de notre journal bi-mensuel de la J.S.A., grâce, il est vrai à de généreux donateurs, et qui permet une meilleure communication entre le club et ses nombreux amis.

Ses nombreux amis qui se retrouvent chaque année à la traditionnelle fête de Fabregoules, qui a battu tous ses records encore cette année.

Le siège du club ne désemplit pas, et si les réceptions se succèdent, la venue de Monsieur Yelmazian le Chef de la Chorale St Sahak Mesrop avec ses choristes fut sans conteste le clou de ces soirées.

Cette année, après six journées de championnat, l'équipe fanion se trouve à la sixième place avec six



L'équipe «POUSSINS A» 1979

points. Renouvellera-t-elle les exploits de l'an passé, il est trop tôt pour le dire, et de toute façon les dirigeants sont très discrets sur le sujet. Même s'ils n'en pensent pas moins : réaliser l'exploit de gravir encore un échelon supplémentaire dans la hiérarchie. Mais vous connaissez la prédilection de la J.S.A. pour la Coupe de France. Pour le quatrième tour elle est allée battre Vedène trois à deux, leader en Promotion d'Honneur A du District Rhône Durance. Après une très belle partie, d'une correction exemplaire et d'un très bon niveau technique ; elle a enthousiasmé le nombreux public qui s'était déplacé à Montfavet. La voilà donc qualifiée pour le 5ème tour, où l'entrée des grands ténors fait monter d'un cran la passion.

Forte de ses quatorze équipes engagées dans les différents championnats, au plus haut niveau pour ses équipes de jeunes, près de deux cent cinquante licenciés et une trentaine de dirigeants bénévoles, anonymes mais admirables de dévouements, l'avenir semble serein, mais un apport de dirigeants serait le bienvenu pour assumer les nombreuses tâches qui grandissent en même temps que le club monte. La Jeunesse Sportive Arménienne de St Antoine est toujours là. Une porte ouverte. Une permanence de l'Esprit Arménien dans ce qu'elle a de meilleur.

Le prochain adversaire, le club A.C. Arles pensionnaire de la 3ème division, attirera la grande foule au stade la Martine, le 25 Novembre à 14h 30.

RESULTATS ... RESULTATS ... RESULTATS

La journée du dimanche 11 novembre a été faste aux couleurs arméniennes.

En effet, on pouvait lire, le lendemain, dans le compte rendu des journaux, à la page sportive

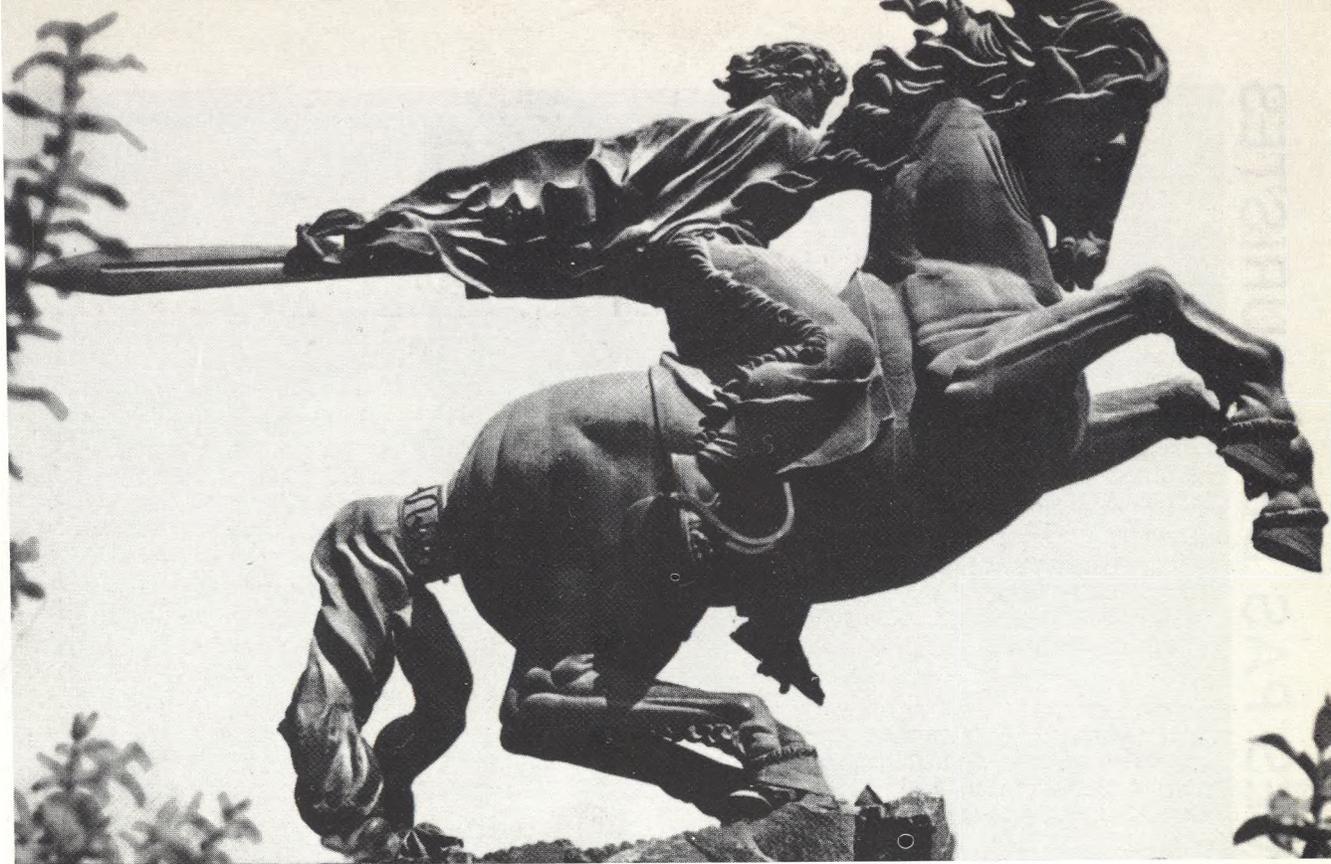
D.H. régionale

L'A.S. Cannes sombre à la Martine devant la J.S.A. Saint Antoine 0-6 !

Promotion d'honneur «A»

Premier succès de l'U.G.A. Ard-ziv devant Gap (2-1)

Ces performances laissent bien augurer pour la prochaine journée de la Coupe de France où les 2 clubs auront fort à faire pour triompher contrairement à la logique de leurs deux adversaires Arles et Saint Raphaël.



Erevan : Monument au héros de l'épopée nationale arménienne . David de Sassoun (auteurs E.Kotchar et M. Mazmamian)

NOUS NE SOMMES PAS DES TOURISTES

Cette année encore, de nombreux groupes d'Arméniens de la Diaspora ont entrepris un voyage en Arménie Soviétique.

Pour les uns, cette visite aux sources de leurs origines s'accomplissait pour la première fois, pour d'autres, ce premier contact ayant eu déjà lieu, c'était pour se retremper dans cette chaude ambiance de fraternité, caractéristique de la mère patrie, qu'ils y sont retournés.

Malheureusement, pour un petit nombre d'entre eux, ce voyage était encore une fois, un moyen de trafiquer sur le dos de leurs frères de sang, moins bien pourvus qu'eux en biens de consommation et qui, par leurs fréquents passages à la Douane, à Moscou, avaient attiré l'attention des douaniers soviétiques sur leurs pratiques délictueuses.

Par leur esprit de lucre, responsables de ce climat de suspicion, ils ont privé beaucoup de foyers arméniens de cadeaux utiles que les Autorités rendues plus attentives à faire respecter le règlement, empêchèrent de passer la frontière.

Comment se sont comportés dans leur pays d'origine, tous ces Arméniens de la Diaspora ? Qu'ont-ils vu, remarqué, retenu ?

De quelle façon transmettent-ils leurs impressions à ceux qui, depuis leur retour, viennent avidement aux nouvelles et les interrogent sur ce qui les a frappés pendant leur séjour en Arménie Soviétique ?

Des nombreuses confidences qui nous ont été faites et par celles qui nous ont été rapportées, nous pensons qu'il y a eu rarement communi-





Vue générale du Mont Ararat



cation réelle entre les Arméniens de la Diaspora et ceux de la mère-patrie.

En surface, un courant de sympathie s'est sans doute noué, mais combien insignifiant à côté de ce qu'espéraient nos frères, confinés à l'intérieur de leur frontières, et qui ne peuvent nous rendre notre visite !

Il semble que l'on se conduise plus souvent en touristes ordinaires qu'en pèlerins, ce qui empêche l'intimité de s'établir entre ces deux groupes. Beaucoup plus d'importance est accordée à la situation économique du pays, laissant parfois à désirer, qu'à l'aspect transcendant de sa Culture.

La rencontre avec des éléments troubles de la population, une telle rencontre se produit dans n'importe quel pays, est exagérément mise en évidence, ce qui risque de donner une mauvaise opinion de la mentalité qui y règne. Les traditions ancestrales mises en honneur à l'occasion d'une réception, ne sont pas appréciées à leur juste valeur ou bien ignorées.

Ainsi l'un de nous, ayant chaleureusement recommandé un couple d'amis à ses connaissances de là-bas, fut littéralement stupéfait par l'une de leurs réflexions.

Alors qu'ils avaient été accueillis sur le seuil de la maison par leur hôte qui sacrifia un mouton en leur honneur, rendant compte de cette expérience exceptionnelle, ils conclurent en disant que la viande servie était dure.

Incapables d'aller jusqu'au fond de ce rituel symbolique, habitués à vivre selon les principes de leur société de consommation, ils avaient assisté, impassibles, inquiets, peut-être même, à ce cérémonial d'antan.

Pour nous Arméniens de la Diaspora, il n'est pas concevable que l'on puisse visiter l'Arménie Soviétique comme si l'on déambulait dans un quelconque lieu de tourisme mondial.

Il est navrant que l'on se comporte en touristes ordinaires qui, n'ayant aucune motivation sentimentale dans cette rencontre avec leur passé et leur avenir, donnent libre cours à leur égo-centrisme.

Au lieu d'être omnubilés par les vitrines vides des magasins où se remarque la pénurie actuelle de certains produits et des biens de consommation courante - alors que chez eux l'abondance mène au gaspillage - et d'en ressentir de la gloriole, au lieu de ne garder en mémoire que le comportement choquant de quelques marginaux, dont le pourcentage, par rapport à la population totale n'est pas plus grand que celui des tristes individus vivant chez eux, qu'ils sachent être sensibles à des aspects beaucoup plus importants de la vie de là-bas : lorsqu'on aime quelqu'un, il faut recouvrir sa nudité du manteau de son amour. Ouvrons bien grands nos cœurs pour recevoir les témoignages évidents de l'intérêt affectueux que nous portent nos frères de sang. Ouvrons nos



Erevan : L'Opéra Spandarian

yeux pour mieux admirer les diverses facettes d'une Culture qu'on ne peut imaginer sans être allé là-bas, car notre Diaspora, aussi riche et puissante soit-elle sur le plan matériel, ne peut soutenir la comparaison sur cet aspect là. Ouvrons notre esprit sur tous les compartiments positifs de notre pays d'origine dont la marche en avant, vers le progrès a été spectaculaire. Soyons reconnaissants envers ces gens qui ont tant souffert pour se maintenir sur la terre de leurs aïeux, pour survivre aux calamités de toutes sortes qui se sont acharnées sur

eux, pour rénover et bâtir l'Arménie soviétique actuelle.

Rendons grâce à leur patriotisme inébranlable, à leur abnégation dont une petite parcelle, seulement, ferait faire tant de progrès à notre Diaspora.

Et n'oublions pas que chacun de nous d'où qu'il vienne, lorsqu'il atterrit à Erevan, ne peut pas être un touriste dans sa patrie, ni un invité dans son propre foyer.

Non, car il est chez lui.

Jacques CASSABALIAN

L'ARMENIE TELLE QUE JE L'AI VUE !

Après avoir vécu huit jours sur le sol de l'Arménie, et avoir été en contact avec son peuple, j'ai l'impression d'avoir profondément pénétré la signification des mots bravoure, amitié, amour. Amour envers sa Terre, amour entre les hommes, amour de la vie. C'est ici en Arménie même, sur les bords du lac Sévan, entre Kirovakan et Etchmiadzine que j'ai eu la conviction qu'en

Union Soviétique il n'existe pas de «Grands» et de «Petits» peuples, mais seulement un peuple avec ses joies, ses difficultés, ses problèmes, un peuple qui jette des regards confiants vers l'avenir. C'est avec un profond respect que je m'incline devant sa sagesse et son intelligence, devant les victoires qu'il a remportées.



Je connaissais l'Arménie avant d'y avoir mis pieds, c'est la raison pour laquelle je l'ai observée avec attention. J'avais beaucoup lu à son sujet, je connaissais ses souffrances séculaires, le malheur qui l'avait frappé au début de ce siècle. Tout cela faisait désormais partie de l'Histoire.

Mais c'est la connaissance et le souvenir de ces faits qui m'ont poussé à voir, à distinguer en dehors de la nature charmante et quelque peu déserte de ce pays, une image spécialement nouvelle. La signification de ce propos est grande, de nouveaux arbres qui bourgeonnent là où le temps et les guerres avaient tout dévasté. Un pays qui semble ignorer le cours du temps et qui change de jour en jour. Un nouveau canal de 48 kms de long doit conduire les eaux de la rivière de montagne Arpa jusqu'au lac Sévan. Un horizon dans lequel vous pouvez admirer non seulement s'élançant vers le ciel de merveilleuses montagnes mais de nouvelles constructions, des engins, des buildings, des usines.

Aux côtés des monuments antiques et des pierres tombales somptueuses s'élèvent des complexes chimiques, métallurgiques et électriques. L'électricité produite par les barrages des rivières de montagne et l'atome subvient aux besoins du pays, illuminant les routes et les habitations des nouvelles villes et des nouveaux villages qui sont édifiés.

La vie de l'Arménie semble-t-il ne tend que vers un grand projet et en même temps elle est consciente de pouvoir le réaliser : donner à chacun un travail, un logement confortable, une vie heureuse dans l'ambiance d'une paix vécue.

Ici vous ne trouverez aucune conception abstraite concernant la paix, la paix est une réalité excessivement palpable. Construire, instruire la jeunesse, contribuer au développement des Sciences, tout cela signifie pour les arméniens se battre pour la paix.

Celui qui voyage en Arménie Soviétique doit perdre l'habitude d'aller au restaurant et s'habituer à s'asseoir à la table d'une famille traditionnelle en pénétrant ainsi dans les plis du cœur et de l'âme du peuple. Ce n'est qu'ainsi que vous aurez la possibilité d'interpréter quelle est la source véritable de cette force qui permet au peuple arménien de réaliser une œuvre magnifique et créatrice, cette force qui lui a donné un caractère vigoureux et la possibilité de sauver sa Patrie de l'anéantissement.

Maintenant que l'avion m'éloigne de ce pays féérique, dans ma mémoire la nature se métamorphose. Je vois des arbres, mais au lieu du tronc il me semble voir les hommes vigoureux de l'Arménie, dans les branches me paraissent les femmes pleines de charme, dans le souffle des feuillages je vois les enfants. Car l'Arménie est avant toutes choses le pays des hommes ou plus exactement de l'Homme.

C'est là l'image la plus vivante que je garde dans ma mémoire, malgré l'étréscillante beauté du sommet de l'Ararat, l'abondance des cépages, le charme pittoresque des vieilles églises et des huttes pastorales.

Arménie, des yeux noirs, des regards remplis de bonté, des mots émouvants, de merveilleuses mélodies, de généreuses hospitalités. «Considérez



Erevan : Le palais du gouvernement de la R.S.S. d'Arménie

vous comme chez vous, restez aussi longtemps que vous le voudrez et revenez nous voir avec votre épouse et vos enfants...»

Arménie, des tables accueillantes, de riches jardins, d'abondantes cultures de légumes, des cépages florissants, son cognac raffiné qui vous vivifie et qui vous égale.

Arménie océan d'images lumineuses, de profondes et pures vagues humaines, courant d'amités sincères.

Mais avant tout l'Arménie est un peuple. Malgré tous les coups du destin, malgré la menace de l'anéantissement total la nation arménienne a su ressusciter et reconstruire sa Patrie et son bonheur.

Au revoir, Arménie, mon soleil d'amour.

Antoine Rousset.

Cet article a été publié en italien dans la revue «Unione Sovietica» n°1 (345) de 1979 page 32. Il a été repris en traduction arménienne par la revue arménienne «Hye Endanik» dans son numéro 5/6 de 1979 page 22. C'est à partir de cette traduction arménienne que nous l'avons traduit à notre tour en français. Traduction de J.J.Lafdjian.



*Erevan : Maténadaran
(Bibliothèque des manuscrits)*

Erevan : Le théâtre dramatique Soundoukian





par Jacky CHAMANADJIAN

Extrait de la conférence faite sous l'égide de
l'Association Culturelle Arménienne d'Aix en Provence

SURVOL DE 25 SIÈCLES DE L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

5



... Malgré les protestations de la délégation arménienne conduite par Krimian Hairik, la cause arménienne avait été sacrifiée aux intérêts supérieurs de la diplomatie européenne. Une fois de plus, les Turcs avaient utilisé la rivalité des Etats pour les mystifier mais les feux de l'actualité étaient désormais braqués sur ce qu'il fallait bien désormais appeler la QUESTION ARMÉNIENNE.

Malgré les protestations platoniques des puissances signataires du Traité de Berlin, les réformes promises ne furent jamais exécutées. Bien au contraire, l'insécurité s'aggrava lorsque les Turcs utilisèrent les réfugiés circassiens et surtout les tribus nomades kurdes pour créer parmi les populations arméniennes un climat de terreur. En effet, les Kurdes pouvaient impunément piller, violer et tuer avec la bienveillante complicité des autorités ottomanes. C'est ainsi que sur la demande pressante de l'ambassadeur de Grand-Bretagne, le tristement célèbre brigand kurde Moussa Bey fut arrêté et aussitôt triomphalement acquitté par les tribunaux turcs. Ces exactions prirent même un caractère officiel en 1891 avec la création d'une cavalerie kurde, l'hamidié, commandée par des officiers turcs. La tension ne cessa de croître et en août 1894 commencèrent les massacres de grande envergure dans le Sassoun, pour lesquels l'entière responsabilité turque fut reconnue et condamnée par une commission d'enquête européenne. L'année suivante à Constantinople, une délégation pacifique qui se pro-

posait de remettre au grand vizir un mémorandum dénonçant les sévices et demandant l'application des réformes fut prise à partie par la police et un officier turc fut malencontreusement tué. Cet incident déclencha le signal d'un massacre généralisé contenant des relents de guerre sainte comme le prouve une affiche citée par Nansen : d'après laquelle « Tous les enfants de Mohamet devront faire leur devoir et tuer tous les Arméniens, piller et brûler leurs maisons. Personne ne devra être épargné, c'est l'ordre du sultan. Tous ceux qui n'obéiront pas à ce manifeste seront regardés comme Arméniens et tués. Chaque musulman prouvera son obéissance aux ordres du gouvernement en tuant d'abord les chrétiens avec lesquels il a vécu en amitié. »

Ces massacres se prolongèrent jusqu'en 1896 avec l'extermination des 20.000 arméniens de Van. En récompense de ce haut fait d'armes, Saadeddin Pacha fut nommé grand officier de l'Osmanié, une des plus hautes distinctions de l'empire ottoman. D'après le récent ouvrage du docteur Yves Ternon, le bilan de ces terribles massacres représente 200.000 morts auxquels s'ajoutent 100.000 femmes séquestrées dans les harems et 100.000 conversions forcées à l'Islam plus un exode de 100.000 Arméniens vers la Transcaucasie, l'Europe et l'Amérique ainsi que la destruction de plusieurs centaines d'églises et de couvents.

Seules les menaces d'intervention des puissances occidentales empêchèrent que les massacres de 1894-

1896 ne se transforment en véritable génocide. Toutefois, les leçons de ce demi-échec furent retenues par les stakhanovistes du crime qui remirent à plus tard l'achèvement de leur besogne en attendant des circonstances meilleures.

La preuve était maintenant faite que la solution turque au problème arménien passait par l'extermination puisque la disparition physique des Arméniens supprimait du même coup la question arménienne. C'est ce que certains appelleront à propos des juifs, la solution finale.

Cette effrayante logique aurait pu être contrecarrée par les puissances européennes mais l'énormité des intérêts financiers en jeu faisait que personne ne voulait prendre l'initiative d'achever l'homme malade de l'Europe dont la mort aurait provoqué la ruine d'une multitude d'épargnants occidentaux. L'Allemagne venue plus tardivement dans la compétition commerciale raflait les concessions et obtenait la construction du chemin de fer Constantinople-Bagdad. A ces considérations économiques s'ajoutaient des préoccupations stratégiques tendant à maintenir l'équilibre des forces et qui étaient la parfaite illustration du principe selon lequel les Etats n'ont que des intérêts et non pas des amis.

Il était maintenant évident que les Arméniens livrés à eux-mêmes comme des pions sur un échiquier, ne pouvaient plus désormais compter que sur eux mêmes, c'est alors qu'ils commencèrent à s'organiser.

Déjà en 1885, Méguerditch Portoukalian secoua la passivité des Arméniens et contraint de s'expatrier en France, il fonda à Marseille le premier journal nommé «Arménia». Deux ans plus tard, le parti Hintchak naquit à Genève et en 1890 fut créé à Tiflis la puissante Fédération Révolutionnaire Arménienne ou Dachnakzoutioun sous l'impulsion de Mikaélian et de Loris Mélikof, son siège sera ensuite transféré à Genève. Le parti Dachnak qui devint rapidement la plus représentative des organisations arméniennes, structura la Résistance sous forme de groupes d'auto-défense et de commandos de fédais, c'est-à-dire de dévoués à la tête desquels se trouvaient les héros légendaires comme Andranik, Mourad, Séron et bien d'autres. Leurs principaux exploits furent en 1897, l'expédition punitive de Khanassor contre la tribu kurde Mazrig, les combats de Khasdour, le siège du monastère d'Arakélotz et l'insurrection de Sassoun. Mais l'opération qui frappa le plus l'opinion publique internationale qui commençait à oublier un peu trop rapidement l'existence de la question arménienne, fut sans nul doute, la prise de la Banque ottomane de Constantinople par un commando de fédais conduits par Armen Garo Pasdermadjian, auquel son fils dédiera une très intéressante histoire de l'Arménie. Cet exploit qui semble d'ailleurs être la première prise d'otages de cette nature eut un énorme retentissement dans le monde au point que le prince Lobanof, ministre des Affaires étrangères de Russie et grand pourfendeur d'Arméniens, tomba raide mort en apprenant la nouvelle.

Que se passait-il pendant ce temps-là en Arménie russe ? Les Arméniens avaient fondé leur espoir d'émancipation sur la Russie chrétienne et nombreux avaient été les soldats et les officiers arméniens qui avaient apporté un concours actif et souvent décisif dans les guerres russo-turques du 19^{ème} siècle comme par exemple les généraux Madatian, Béhboutian, Lazarian et surtout Loris Mélikian. Bien que déçus dans leur espérance autonomiste, les Arméniens bénéficiaient au moins d'une certaine prospérité matérielle. Malheureusement après l'assassinat du Tsar Alexandre II en 1881, son fils Alexandre III qui lui succéda, laissa le pouvoir au sinistre Poibiédonostev dont le programme rétrograde était fondé sur l'absolutisme tsariste, le nationalisme, le panslavisme et l'ortho-

doxie. Cette politique se manifestait nécessairement par la russification forcée des peuples allogènes et par conséquent des Arméniens. L'énorme machine de centralisation bureaucratique s'efforça alors de broyer et de dissoudre l'identité arménienne par toute une série de mesures vexatoires.

Il y eut d'abord la tentative de destruction de l'identité religieuse par le noyautage du clergé avec des éléments provocateurs et par la conversion forcée à l'orthodoxie, qui se solda évidemment par un échec. Les Russes se vengèrent en 1903 par la confiscation de tous les biens du clergé arménien et cette décision entraîna des soulèvements armés des populations indignées par la violation de ses sanctuaires. Puis le Tsar essaya de détruire l'identité culturelle arménienne en fermant les écoles et les bibliothèques ainsi qu'en supprimant la presse. Enfin, les dirigeants russes franchirent un nouveau degré dans l'escalade en tentant de dissoudre l'identité technique arménienne par l'introduction massive de Kurdes et de Tartares. Le sommet de cette politique criminelle fut atteint lorsque les agents du pouvoir tsariste lachèrent les tribus musulmanes tartares sur les Arméniens en les excitant au meurtre. Mais à la stupéfaction générale, les Arméniens ne se laissèrent pas docilement égorger comme ils en avaient l'habitude et ripostèrent avec une telle violence que les autorités russes furent obligées d'intervenir pour protéger les agresseurs. C'est alors qu'intervint un renversement de la politique russe à l'égard des Arméniens qui se traduit par la nomination du prince Vorontzof-Dachkof au titre de vice-roi de Transcaucasie. Il comprit que ses prédécesseurs avaient commis plus qu'un crime mais une faute en s'aliénant la sympathie des Arméniens et pendant dix ans il pratiqua une politique d'apaisement notamment par la restitution des biens de l'Eglise. Etaient ce les premiers signes annonciateurs de lendemains qui chantent et Arménie russe ? C'est sur le point d'interrogation que nous allons retourner en Turquie.

Quelques mois après son accession au trône en 1876, le sultan Abdul Hamid II avait, sous l'influence de Midhat Pacha, promulgué une Constitution qui établissait une sorte de monarchie parlementaire à l'occidentale garantissant les libertés individuelles. La Constitution fut presque aussitôt rapportée et le «Grand Saigneur», comme le flé-

trissait Anatole France revint avec l'appui du clergé musulman au despotisme traditionnel n'admettant pas la moindre velléité d'opposition.

En 1907, tous les opposants au sultan y compris les daschnaks, se regroupèrent à Salonique au sein d'une société secrète, désignée sous le nom de «Comité Union et Progrès». Cette organisation comprenait tout à la fois des intellectuels libéraux turcs en exil à Paris et des jeunes colonels humiliés par les défaites militaires et les ingérences étrangères. L'objectif commun était d'abattre l'absolutisme du sultan et du moins pour les Turcs de sauvegarder l'existence de la Turquie. Leur doctrine reposait tout à la fois sur les principes mal digérés de liberté, d'égalité et de fraternité proclamés par la Révolution française, sur la philosophie positiviste d'Auguste Comte, sur la franc-maçonnerie et pour les plus activistes sur le nationalisme.

L'étincelle fut provoquée par la détérioration de la situation militaire turque en Macédoine.

Dans un sursaut désespéré, l'Albanais Niyazi Bey aussitôt imité par Enver Bey, prit le maquis avec son bataillon en 1908. Il leva l'étendard de la révolte au nom, disait-il, des musulmans et des chrétiens réunis et lança une proclamation aux termes de laquelle «l'un des buts poursuivis par les Jeunes-Turcs était de donner la liberté à chaque nationalité à chaque religion de l'empire mais sous condition que les chrétiens renoncent à leurs aspirations passés qui ont créé l'état de choses actuel». Comme on le voit, la générosité du principe était immédiatement assortie d'une restriction qui en limitait singulièrement la portée et qui était lourde de menace pour l'avenir. Au grand étonnement de tous, y compris des mutins, la rébellion se répandit comme une trainée de poudre et la révolte devint révolution. Abdul Hamid s'empressa d'obtempérer à l'ultimatum qui lui avait été adressé et remit aussitôt en vigueur la Constitution mort-née de 1876. C'est alors que se déroulèrent des scènes incroyables de fraternisation qui frolaient l'hystérie collective. Les Grecs, les Bulgares, les Kurdes, les Arméniens et les Turcs s'embrassaient dans les rues sous les regards attendris et la bénédiction des imams, des rabbins et des curés. Les uns pleuraient de joie en chantant «La Marseillaise», les autres défilaient dans les rues en acclamant le «bon vieux papa





«Hamid» qui n'en croyait pas ses oreilles. La magie des mots allait-elle donc ressusciter l'empire ottoman moribond tout en apportant aux minorités chrétiennes et surtout aux Arméniens, la sécurité à laquelle ils aspiraient depuis si longtemps ? Hélas, cette illusion ne dura que ce que durent les rêves. Dès l'année suivante, Abdul Hamid tenta une contre-révolution qui échoua et fut remplacé par Méhémet V qui se contenta de n'être qu'un figurant. Le massacre des Arméniens d'Adana en 1909 auguraient mal de l'avenir et transformaient le rêve éphémère en tragique cauchemard.

Les Jeunes-Turcs confrontés aux réalités du pouvoir, connurent eux aussi, l'amertume de la défaite avec la proclamation de l'indépendance bulgare, l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche, la cession de la Tripolitaine à l'Italie et surtout avec la perte de la Macédoine lors de la désastreuse guerre balkanique de 1912.

Le nationalisme turc s'en trouva exacerbé et ce qui restait de l'empire ottoman en Anatolie devint le bastion suprême qu'il fallait protéger à tout prix par la turquification à outrance et l'élimination des ethnies rebelles à toute assimilation forcée telles que les Arméniens, les Grecs et les Kurdes. Puis emportés par le vertige et le délire raciste, les idéologues de service inventèrent pour les besoins de la cause, le mythe du panturquisme et du pantouranisme qui exaltait la création d'un nouvel empire composé exclusivement de populations d'origine touranienne, y compris celles qui étaient soumises à la Russie de sorte que cet empire se serait étendu des rives du Bosphore aux steppes de l'Asie centrale. La conséquence logique d'un tel mythe était l'élimination par un phénomène de rejet des communautés non turques puisque leur existence était un obstacle à l'union politique par l'unité raciale.

Les Arméniens avaient constamment soutenu le nouveau régime notamment en participant loyalement aux côtés des Turcs à la guerre de 1912. La même année, l'Assemblée nationale arménienne réunie à Constantinople proclamait ainsi pleinement le qualificatif de «nation fidèle» décerné par les Turcs eux-mêmes. Mais à partir de 1913, en dépit d'une fidélité exemplaire et même d'une naïveté que l'on comprend mal aujourd'hui, la situation des Arméniens devint intenable. Les Arméniens durent alors

se rendre à l'évidence et prendre acte de l'odieuse mystification dont ils avaient été victimes de la part des «Jeunes-Turcs» et comprirent enfin que leur salut ne pouvait venir que de leur volonté de survie et de l'aide des puissances européennes. En 1913, le Catholicos envoya à Paris, une délégation nationale arménienne conduite par Boghos Nubar Pacha en vue d'obtenir l'application du fameux article 61 du traité de Berlin. Malgré d'ultimes manœuvres de la part de la Sublime Porte, le projet de réforme attendu depuis plus d'un tiers de siècle fut finalement signé le 8 février 1914 par la France, l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et la Turquie. Cette convention prévoyait la création de deux circonscriptions administratives placées chacune sous l'autorité d'un représentant européen inamovible pendant dix ans disposant du pouvoir de nommer et de destituer les fonctionnaires ainsi que celui d'utiliser la force armée pour l'exécution des réformes. Les deux inspecteurs généraux de nationalité hollandaise et norvégienne étaient à peine arrivés dans les provinces arméniennes qu'éclata la première guerre mondiale en août 1914 et ce trop beau prétexte provoqua leur expulsion immédiate. Ainsi donc, par une fatalité peu commune dans l'histoire des nations, les Arméniens voyaient s'effondrer leurs espoirs au moment précis où ils étaient sur le point de se réaliser.

La Turquie qui entretenait depuis la fin du 19^{ème} siècle des relations privilégiées avec l'Allemagne pouvait difficilement rester neutre. En prévision de son entrée en guerre, le parti daschnak convoqua dès le mois d'août son 8^{ème} Congrès à Erzeroum en vue de définir son attitude dans le conflit mondial.

C'est alors que le gouvernement turc envoya des émissaires pour proposer la création de légions de volontaires arméniens afin de «libérer» l'Arménie russe. Ce projet de soulèvement de la Transcaucasie avait déjà reçu l'approbation des délégués géorgiens et tartares. En contrepartie, les jeunes Turcs promettaient la création d'une Arménie autonome comprenant les territoires situés de part et d'autre de la frontière y compris les provinces de Van et d'Erzeroum. Flairant un piège, les Arméniens déclinèrent cette offre en déclarant qu'en cas de belligérance, chaque Arménien ferait loyalement son devoir en combattant pour l'Etat auquel il était assujéti.

Au même moment, le gouvernement turc révéla ses véritables intentions en instituant ce qu'il appela «l'organisation spéciale» composée de Tchétés recrutés pour la plupart parmi les criminels de droit commun dont les sinistres exploits furent à la mesure des individus qui la constituait. L'objectif de ces commandos était d'entretenir la subversion sur la frontière turco-russe et «de trancher par la force brutale les questions en suspens», c'est-à-dire en clair, de résoudre une fois pour toutes et d'une manière ou d'une autre le problème arménien. Ce problème fut pris en main par ce que l'on pourrait appeler la bande des trois qui dirigeait la politique turque depuis le coup de force de 1913 et qui était composée de Djemal Pacha, de l'Albanais Enver Pacha et du tzigane Bulgare Talaat Pacha. En sa qualité de Ministre de l'intérieur, Talaat fut personnellement chargé d'appliquer la solution qui se résumait en un seul mot, le Génocide. Il suffisait maintenant d'attendre l'occasion favorable et de trouver le prétexte et la justification. L'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne offrait l'une et l'autre. En effet, la rupture des relations diplomatiques avec les Alliés et la censure qui sont les conséquences normales de l'état de guerre permettaient d'espérer une certaine clandestinité pour l'exécution de la solution finale par l'élimination au moins partielle de témoignages gênants. D'ailleurs qu'auraient pu faire les puissances occidentales qui s'entredéchiraient dans une lutte fratricide et qui avaient bien d'autres sujets de préoccupation que le sort des Arméniens ?

De toutes façon, les protestations humanitaires ne pouvaient qu'être couvertes par le bruit du canon. Au surplus, le «déplacement» des populations arméniennes loin du champ de bataille n'était-il pas la manifestation d'un bon sentiment même si les conditions dans lesquels il était effectué était de nature à provoquer quelques «regrettables abus». La désignation du peuple arménien à la vindicte publique avait le double avantage de justifier et d'excuser les revers militaires par les soi-disant agissements de ces ennemis de l'intérieur qui servaient opportunément de bouc émissaire et de préparer le conditionnement psychologique nécessaire à l'exécution du juste châtement réservé aux traîtres en temps de guerre. On commença par jeter la suspicion

sur les soldats arméniens de l'Armée turque en les désarmant. Puis on accentua la propagande anti-arménienne en localisant l'attention de l'opinion publique sur les six légions de volontaires arméniens combattant avec les Russes. Enfin, la prétendue rébellion de Van servit de détonateur pour l'exécution du plan prémédité d'extermination dont le jour J était fixé au 24 avril 1915. Ce jour-là, commença le premier génocide du XXème siècle. Le signal de l'hallali fut donné par l'arrestation des intellectuels et de l'élite de la communauté arménienne de Constantinople. Les incitations au carnage sont résumées par le trop célèbre télégramme d'Alep dans lequel il était dit que «le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposent à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelques moyens que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence».

Ces consignes, est-il besoin de le dire, furent exécutées avec le zèle le plus parfait et c'est ainsi qu'un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants d'Arménie furent atrocement massacrés soit sur place soit au cours de l'exode sans retour qui devait conduire les derniers survivants dans les déserts de Mésopotamie où ils avaient rendez-vous avec la mort. Cette méthode apocalyptique de résoudre le problème des minorités nationales ne fut pas oubliée et le génocide de la nation arménienne servit d'exemple et d'encouragement à toutes les idéologies totalitaires du XXème siècle pour justifier les crimes contre l'humanité. Pour ne citer que l'illustration la plus spectaculaire de cette banalisation de l'horreur, rappelons seulement qu'en 1939, Hitler, se donnait bonne conscience en ordonnant les assassinats collectifs de Pologne en s'exclamant : «Qui se souvient encore du massacre des Arméniens ?». Oui, en vérité, qui se souvient encore du massacre des Arméniens ? Certainement pas en tous cas, la Commission des Droits de l'homme de l'O.N.U. qui depuis 1971 piétine sur un rapport préliminaire d'une sous-commission chargée de la prévention et de la répression du crime de génocide. En effet, cette haute Autorité qui se veut être la conscience des nations civilisées a achevé de se déshonorer en cen-

surant le paragraphe 30 de ce rapport qui avait osé faire une simple et courte référence au génocide arménien sans même en condamner le principe. Fauteurs de génocides de tous poils, réjouissez-vous. Vous n'aurez jamais à répondre de vos crimes, puisque pour l'O.N.U. le génocide arménien n'a jamais existé.

* * *

Au terme de ce rapide survol au-dessus de 25 siècles de l'histoire de l'Arménie, que pouvons-nous conclure ? C'est une gageure, pour ne pas dire un pari impossible, que de prétendre résumer une si longue et si tumultueuse histoire enchevêtrée avec celle de tant de peuples divers. Même en simplifiant à l'extrême, comme nous avons tenté de le faire ce soir, on ne peut s'empêcher d'être troublé par cette complexité qui est la conséquence inévitable de la confusion de l'histoire de l'Arménie avec celle de cet orient méditerranéen qui se trouve dans la zone de turbulence où se sont rencontrés et affrontés l'Occident et l'Orient. Si néanmoins, on voulait définir le fil conducteur qui traduit fondamentalement l'âme de la nation arménienne, le seul mot qui viendrait à l'esprit serait celui d'acharnement à vivre et à survivre. En dépit d'un individualisme viscéral générateur de désunions chroniques et de la permanence d'un parti de l'étranger qui se sont perpétués au cours de ces 25 siècles, cet acharnement est celui de tout un peuple pour conserver son identité nationale et son indépendance. En effet, depuis l'aube des temps, historiques, l'Arménie dût constamment défendre son indépendance nationale de sorte que son histoire n'a jamais cessé d'être écrite avec le sang de ses héros, de ses martyrs et des ses saints. C'est ainsi que l'Arménie fut tour à tour et parfois même simultanément, médique, achéménide, grecque, séleucide, romaine, sassanide, byzantine, arabe, égyptienne, seldjoucide, mongole, ottomane, iranienne et russe comme si, une tragique fatalité s'opposait à l'existence d'une Arménie Arménienne. Et pourtant, l'Arménie violée, l'Arménie enchaînée, l'Arménie écartelé n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être l'Arménie toujours recommencée. Les Arméniens patients mais non pas résignés savent d'instinct que le temps à toujours raison de leurs oppresseurs successifs qui finissent nécessairement dans le vaste cimetière où dorment à jamais, les empires éclatés qui avaient l'impudence et la crédulité de se croire éternels. Pour

un peuple dont l'existence remonte dans la nuit des temps, que représentent quelques décennies ou même quelques siècles ? C'est la raison pour laquelle, la flamme de la Résistance et de l'espérance ne s'éteint jamais. Cette flamme a été préservée les armes à la main, par les innombrables héros et seigneurs de la guerre dont l'Histoire a gravé les noms mais aussi par des millions de combattants obscurs qui ont fait reculer les limites de l'héroïsme.

Cette flamme a été maintenue par l'Eglise arménienne dont l'identification avec la nation ne s'est jamais démentie avec les pères mékitharistes et avec tous ces grands Catholikos tel Saint Nerses qui n'hésitaient pas lorsque la patrie était en danger, à délaissier le goupillon pour le sabre. Cette flamme a enfin été entretenue par les écrivains, les historiens et tous ces admirables artistes qui ont sauvegardé envers et contre tout, la civilisation et la culture arméniennes. Des générations de poètes ont illassablement et douloureusement chanté l'aspiration de tout un peuple pour la liberté comme ce grand poète moderne en exil, Vahan Tékéyan.

L'Histoire montre que l'Arménie s'est spontanément tournée vers l'Occident auquel elle se rattache par son origine technique indo-européenne, par sa culture imprégnée par la civilisation gréco-romaine, par son christianisme ardent et par son attachement indestructible pour la liberté et l'indépendance nationale. Il était donc dans la nature des choses que s'établissent entre la France et l'Arménie, des liens privilégiés qui ont commencé dès l'époque des Croisades et qui se sont maintenus et renforcés au cours des siècles. Il en fut notamment ainsi pendant et après la première guerre mondiale lorsque la France fraternelle a accueilli nos parents, survivants du premier génocide du XXème siècle, dont quelques uns sont encore, ici, ce soir, les témoins inconditionnels de cette amitié millénaire.

Avant de nous séparer, ayons tous ensemble, une pensée émue pour tous ces martyrs arméniens qui ont jalonné ces 25 siècles d'histoire et dont la plus brûlante et la plus douloureuse actualité est là pour nous rappeler, à nous les pourvus et les nantis de la Diaspora, qu'ils ont tous et toujours versé un sang généreux pour cette valeur si rare et si précieuse qui s'appelle la LIBERTE.



Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^{m²} de mobiliers présentés en ambiance

**Visitez
une des plus belles
expositions de France**

Z.I. Vitrolles tel. (42) 89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI) Fonds A.R.A.M